

SABINE CHANTRAINE-CACHART



Corentin
ET LE ROYAUME DES OMBRES

IS EDITION

SABINE CHANTRAINE-CACHART

Corentin

ET LE ROYAUME DES OMBRES

© 2013 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE

www.is-edition.com

Couverture : UP Communication / IS Edition
Avec la participation de Anne-Lucille Giraud

Illustration de couverture : Yaroslav Gerzhedovic /
iStockphoto

Direction d'ouvrage : Harald Bénoliel – IS Edition

**Retrouvez toutes nos actualités
sur Facebook et Twitter :**

www.facebook.com/isedition

[www.twitter.com/IS Edition](http://www.twitter.com/IS_Edition)

L'accident

Jean-Christophe et Martine avaient toujours soutenu leurs enfants avec courage et fierté. Ils formaient une grande et belle famille, unie et respirant le bonheur. Jamais quiconque n'aurait pu imaginer qu'ils puissent être dans un tel désarroi.

Ils ne montraient rien et affichaient en toute circonstance un sourire radieux.

Jean-Christophe était architecte et avait une certaine renommée depuis la réalisation du grand Opéra. C'était un homme solide, bien campé sur ses jambes avec une prestance incomparable. Il était le sujet de bien des articles dans les magazines et notamment dans la presse « *People* » où on le qualifiait volontiers d'homme volage.

Cependant, malgré tout ce qu'on pouvait raconter sur lui, il était amoureux fou de sa gentille épouse Martine et ne voyait qu'elle. Cette dernière, quant à elle, était petite et menue, très discrète et elle avait un sens très développé pour la création artistique. Elle était très habile de ses mains et avait réalisé de vraies merveilles au sein de son foyer. Jean-Christophe et elle avaient une bien jolie petite famille composée d'adorables jumelles de dix ans prénommées Eileen et Katleen, et de trois garçons.

Le plus grand, Éric, était un grand gaillard de dix-huit ans, bien dans sa vie et dans son corps. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son père. Son rêve : la musique... Il était guitariste au sein d'un groupe de rock, les « Darks Birdy ».

Corentin avait treize ans. Petit blond de frêle constitution, c'était un garçon timide et travailleur qui ne s'évadait que par le biais de la lecture de ses magazines de géographie. Il avait pour seule amie Joséphine, la petite fille des Girard, leurs voisins, avec qui il partageait une passion secrète pour la poésie.

Timothé était le petit dernier et n'avait pas eu de mal à trouver sa place dans cette famille. Du haut de ses six ans, c'était une petite terreur, surtout pour Max le chat à qui il menait une vie impossible depuis son arrivée. Coquin et farceur, il ne pouvait s'empêcher de taquiner tout le monde et de faire les pires bêtises.

Ses victimes favorites étaient sans aucun doute Eileen et Katleen, qui adoraient s'occuper de leur petit frère. Elles étaient très matures pour leur âge et assuraient pleinement leur rôle de grandes sœurs auprès de lui. Ces deux demoiselles, bien que jumelles, ne se ressemblaient guère que par leur apparence. En effet, question caractère, Katleen était très bavarde et bougeait tout le temps. Elle suivait des cours de danse et faisait du Karaté. Eileen, elle, était plus réservée et s'adonnait volontiers au dessin.

Les cinq enfants avaient chacun leur chambre dans cette immense maison que Jean-Christophe avait reçue en héritage lors du décès de son grand-père.

Dans cette demeure familiale, transmise de génération en génération, flottait un doux parfum de lavande.

Les cris et les rires des enfants résonnaient du grenier à la cave. La famille Canivet y avait emménagé peu avant la naissance de Corentin. Ce dernier avait même vu le jour dans le salon – Martine n'ayant pas eu le temps de partir à la maternité – sous le regard bienveillant de Gaspard Canivet, l'ancêtre de la famille dont le portrait trônait fièrement au-dessus de la cheminée et ce, depuis plus de cent cinquante ans !

Ah, quel homme ce Gaspard ! Une vraie légende !

Chacun connaissait son histoire dans la famille, même le plus lointain cousin vivant au fin fond de la Sibérie...

Il avait fait plusieurs fois le tour du monde et avait fait fortune avec des fraises. Oui, oui, des fraises !

Tous les enfants de Jean-Christophe et Martine redoutaient de devoir passer devant le portrait de l'oncle Gaspard qui semblait les suivre des yeux afin

de surveiller la moindre bêtise. Tous en avaient peur à l'exception de Corentin, qui s'était pris de sympathie depuis son plus jeune âge pour ce vieil homme en peinture, et qui aimait le taquiner par des clins d'œil malicieux. Il y avait quelque chose qui les unissait, un fil invisible, tissé au travers du temps.

Un siècle séparait ces deux êtres et pourtant...

Un matin de janvier, alors que la tribu Canivet s'apprêtait à partir pour l'école, la cloche du portail retentit.

— On a sonné, maman, on a sonné !

Martine se précipita vers la porte d'entrée, une écharpe à demi posée sur les épaules.

Quel vent ! Une rafale la fit basculer vers l'arrière l'empêchant presque d'avancer. Elle s'aperçut alors qu'un épais manteau de neige recouvrait entièrement le paysage. Tout semblait figé, endormi sous cette couche blanche. Le spectacle était magnifique.

Le soleil commençait à pointer timidement ses rayons et promettait une belle journée d'hiver.

Au portail, Joséphine, la petite fille des voisins, attendait que l'on vienne lui ouvrir.

— Bonjour Madame Canivet, notre voiture ne démarre pas, pourriez-vous m'emmener s'il vous plaît ?

— Entre vite avant de prendre froid.

Jean-Christophe avait décidé de travailler à la maison pour la journée et s'il devait sortir, la seconde voiture était dans le garage. Disposant du véhicule familial, Martine emmena tout son petit monde au village voisin pour une journée de travail. Elle commença sa tournée par le lycée où était Éric, puis fit une halte à l'école primaire afin d'y emmener Timothé et les jumelles. Elle termina son périple par le collège où elle déposa Joséphine et Corentin. Ce dernier semblait avoir mal dormi et couvait sans doute une grippe.

Martine avait mille choses en tête.

Elle devait ensuite filer faire les courses pour le repas du soir, où l'on attendait quelques convives

supplémentaires, à savoir, quarante personnes. On fêtait l'anniversaire de Jean-Christophe !

— Bisous les enfants et travaillez bien ! À ce soir, je passe vous prendre à seize heures. Attention aux glissades !

— Au revoir Madame, merci et à ce soir !

Le téléphone de Martine retentit et avant même qu'elle ait eu le temps de prendre l'appel, un bruit effroyable retentit dehors.

— Allo ! Chérie, c'est moi ! Allo ? Réponds-moi, que se passe-t-il ? Martine !

Jean-Christophe pensa que la batterie du téléphone de son épouse était une fois de plus déchargée. C'était une habitude.

Il ne s'inquiéta pas.

Les heures passèrent, sans aucune nouvelle.

Ah ! Les femmes, quand elles font les courses...
songea-t-il.

Il savait bien que Martine connaissait énormément de monde et quand elle croisait quelqu'un...

Burdy, le labrador de la maison, s'était installé devant la cheminée du salon. Elle fixait le portrait de Gaspard et gémissait.

— Que t'arrive-t-il ma belle ? Tu veux aller jouer dans la neige ? Patience, tu iras ce soir avec les enfants !

Burdy se dressa subitement sur ses pattes et se mit à aboyer. Il y avait quelqu'un au portail qui criait.

— Monsieur Canivet, Monsieur Canivet !

Par la fenêtre, Jean-Christophe aperçut une frêle silhouette et reconnut la petite Joséphine qui s'effondra aussitôt dans la neige.

Il courut jusqu'au portail, comprenant que quelque chose de grave était arrivé.

Il prit la pauvre enfant dans ses bras et l'emmena dans le salon pour la réchauffer.

Elle avait marché pendant plus de deux heures dans la neige et le froid pour venir le prévenir.

— Que s'est-il passé Joséphine, pourquoi es-tu revenue ? Tu n'avais pas classe ? Où est Corentin, il n'est pas avec toi ?

La jeune fille fondit alors en larmes. Elle se blottit sur le canapé et ne dit que quelques mots avant de s'endormir, épuisée d'avoir bravé le froid et la neige.

— Hôpital, il faut aller à l'hôpital, les pompiers... Vite.

Jean-Christophe qui avait l'habitude de garder son sang-froid, appela ses anciens collègues pompiers et apprit la triste nouvelle.

— Un camion... Mon fils... Coma... La tête... Où est Martine ? OK j'arrive !

Sans réfléchir, il prit la route pour se rendre à l'hôpital laissant Joséphine et Burdy à la maison avec un mot :

— Appelle vite tes parents et explique leur !

— Désolé monsieur, votre fils vient d'être transporté par hélicoptère à l'hôpital de la Timone.

L'état de Corentin était plus qu'inquiétant.

Un semi-remorque avait dérapé sur une plaque de verglas et avait terminé sa course dans le bâtiment principal du collège, entraînant sur son passage, dans sa folle embardée, le pauvre Corentin.

Ce dernier avait perdu connaissance et se retrouvait plongé dans le coma.

Quand les secours étaient arrivés sur place, il était certes encore en vie, mais son état était plus que critique.

Martine, qui avait assisté, impuissante, à ce drame, était sous le choc. Jean-Christophe la retrouva assise par terre au milieu du couloir. Incapable de parler, elle s'était jetée dans ses bras en pleurant.

— Corentin, mon petit, où l'ont-ils emmené ? On ne veut rien me dire !

Monsieur Canivet essaya tant bien que mal de rassurer son épouse.

Ils arrivèrent en fin d'après-midi à l'hôpital de la Timone où les attendaient les parents de Martine qui

vivaient sur place et qui avaient été prévenus du drame par Éric.

Aucune nouvelle. Les médecins n'osaient pas se prononcer sur l'état de leur enfant.

La nuit s'annonça difficile.

Jean-Christophe et Martine restèrent au chevet de Corentin, soutenus par la présence des infirmières qui se relayaient pour surveiller leur jeune patient.

Il ne bougeait pas et des bandages lui entouraient le visage. Le silence régnait dans cette chambre où seul résonnait le bruit des machines auxquelles il était relié.

Au petit matin, un jeune médecin vint rencontrer les Canivet.

— Je ne peux vous cacher que l'état de votre fils est très préoccupant. Il a subi un grave traumatisme et a de nombreuses fractures. Néanmoins, il est jeune et solide et le cœur n'a pas de défaillance. Cette nuit, nous l'avons opéré afin de résorber un œdème. Il a un

traumatisme crânien et facial. C'est au niveau de la tête qu'il a le plus de dommages.

Martine s'effondra, pensant à son bébé et aux souffrances qu'il pouvait endurer.

— Rassurez-vous, il ne souffre pas, reprit aussitôt le médecin. Nous faisons tout pour lui éviter de souffrir. Maintenant, il faut qu'il sorte du coma et le plus rapidement sera le mieux. Il va falloir vous relayer, lui parler, le stimuler. Plus tôt il se réveillera, mieux il récupérera. Tous les espoirs sont permis. Il a besoin de vous ! Il peut s'en sortir, même si...

Des séquelles, Corentin en aurait certainement, mais de quel ordre ? Cela était impossible à définir tant qu'il n'avait pas repris connaissance.

Les jours passèrent, les semaines aussi, mais il n'y avait aucune amélioration.

Jean-Christophe et Martine glissaient peu à peu entre découragement et désespoir. Ils passaient leurs journées avec Corentin, lui racontant la vie à la maison, les bêtises de Burdy qui avait eu cinq petits chiots la semaine précédente, mais aussi que tout le

monde attendait avec impatience son retour à la maison pour organiser une grande fête.

Rien, pas un signe...

Un mercredi, Joséphine appela Martine afin de prendre des nouvelles de son ami et demanda si elle pouvait passer le voir avec sa maman.

En début d'après-midi, elle arriva à l'hôpital, un livre à la main et un sourire radieux sur les lèvres.

On la fit entrer dans la chambre de Corentin où elle s'étonna du silence ambiant. Martine et Jean-Christophe sortirent un moment afin de parler à Madame Girard de l'état stationnaire de Corentin, laissant les deux adolescents seuls.

Joséphine en profita pour glisser un petit baiser sur la joue de son ami avant de s'installer près de lui et de lui prendre la main.

Elle commença alors à ouvrir le livre et lui parla de son ancêtre Gaspard, dont elle avait retrouvé le portrait et l'histoire sur internet. Soudain, elle sentit bouger la main de Corentin.

Elle continua alors son récit et eut tout à coup l'idée de lui glisser un écouteur de son baladeur au creux de l'oreille, afin de partager avec lui quelques notes de la dernière chanson de leur idole.

Les doigts de Corentin eurent d'abord un léger mouvement. Joséphine n'osait y croire et voulut aller chercher ses parents. Elle sentit alors la main ferme de Corentin qui la retenait. Elle se mit à appeler Jean-Christophe et Martine.

— Vite ! Venez vite !

Apeurés, les Canivet pensaient déjà au pire.

C'est alors qu'ils assistèrent à la seconde naissance de leur fils. Corentin se réveillait doucement, mais sûrement.

— Jo, c'est toi... Où sont mes parents ?

Il avait certes un peu de mal à articuler, mais il était là !

Pour le médecin présent ce jour-là, il s'agissait d'un petit miracle. Tous les examens possibles lui furent

pratiqués. Les résultats étaient surprenants !
Corentin allait bien, très bien même.

Ses blessures étaient quasiment guéries et il serait très rapidement sur pied.

Une seule ombre au tableau subsistait. Corentin avait perdu la vue lors de cet accident.

La révélation de Gaspard

Il s'était écoulé près d'une année depuis l'accident de Corentin. La vie avait repris son cours normalement, rien n'avait changé dans la maison des Canivet.

Corentin, qui avait eu un passage très difficile lors de l'annonce de sa cécité, avait repris des forces et trouvé ses repères.

Certes, il faisait les choses un peu différemment, mais il les faisait !

Il avait horreur que l'on s'occupe de lui, où qu'on veuille l'aider. Il devait apprendre à se débrouiller seul et en toute circonstance.

Il clamait haut et fort à qui voulait l'entendre, qu'il était aveugle, mais pas manchot !

Sa passion pour la lecture avait été un peu perturbée, néanmoins, il avait tenu à apprendre rapidement le braille afin de l'entretenir.

Ses grands-parents lui avaient offert un magnifique ordinateur tout droit venu des États-Unis avec clavier en braille et imprimante adaptée; ce qui lui permettait de lire et d'écrire ce qu'il voulait.

Son plus grand plaisir était de trouver des recettes de cuisine et avec l'aide de sa gentille Joséphine, il s'adonnait volontiers aux arts culinaires.

— Un vrai Chef ce petit ! se plaisait à dire Éric, le grand frère bienveillant pour le taquiner un peu.

Rien dans la maison des Canivet ne laissait deviner qu'un non-voyant y vivait.

Et pourtant, on s'était fait une raison, Corentin voyait, mais avec son cœur.

Une nuit de pleine lune, alors que toute la maison était plongée dans un profond sommeil, Corentin se réveilla brusquement. *Encore un de ces cauchemars*, pensa-t-il. Mais tout dans ce dernier paraissait

tellement réel cette fois-ci. Il était dans la maison et il entendait murmurer son nom. La voix était celle d'un homme mais elle était douce et suave, ce qui n'effrayait nullement le jeune garçon.

— Corentin... Corentin, viens, je dois te parler.

Sans perdre de temps, ce dernier se leva, piqué par cette curiosité qui lui était familière.

Il emprunta le long couloir de l'étage qui menait au majestueux escalier de la demeure.

Comme à son habitude depuis l'accident, il comptait chacun de ses pas afin de se diriger aisément.

Dix, onze, douze...

— Corentin, reprit la voix. Descends, j'ai des choses à te confier mon cher enfant.

Mais, à qui était donc cette voix ? Il voulait en avoir le cœur net.

Quinze marches ; une, deux, trois.... vingt et vingt et une. Il était arrivé aux pieds de la statue qui servait de pilier. Une superbe statue d'albâtre représentant

une jeune fille vêtue d'un drap et qui portait une couronne de lierre sur la tête.

Corentin la saluait souvent.

— Bien le bonjour, Jolie Demoiselle !

La voix ne se faisait plus entendre. Un craquement de bois qui brûle retentit dans le silence de la nuit.

Corentin, qui avait tendance à être peu hardi, se sentait bien, comme enveloppé dans un linge doux, parfumé et rassurant. Il se remit alors en chemin pour la cuisine, pensant y boire un verre de lait avant de remonter terminer sa nuit dans son grand lit, bien au chaud. C'était sans compter sur la présence de Max, le chat de la maison, qui avait semble-t-il une irrésistible envie de jouer.

— Max ! Crois-tu qu'il soit l'heure de plaisanter ?

La grande horloge du salon sonnait déjà les douze coups de minuit. Un frisson parcourut le dos de Corentin qui était descendu pieds nus.

— Corentin...

— Il y a quelqu'un ? Qui êtes-vous ?

Après s'être assuré que la porte d'entrée était bien fermée, le jeune garçon suivit la voix.

— Corentin, viens, je suis au salon.

Sans jamais avoir entendu cette voix, cet appel lui semblait familier. Sa curiosité était de plus en plus vive.

Il se dirigea vers le salon et prit place sur le canapé, sereinement.

— Alors, à qui ai-je affaire ?

— Corentin, je suis là et tu me connais ! Je suis l'oncle Gaspard, ton ancêtre.

— Quelle bonne blague, c'est toi Éric ?

— Corentin, je ne plaisante pas mon enfant ! Écoute bien ce que j'ai à te dire : un grand danger menace ton village, tu dois aider les habitants de Méjean. C'est toi qui dois les sauver, tu as été élu !

— Moi, élu ? Un aveugle ? Quel danger ? Je ne comprends absolument rien ! Vous vous moquez de moi, tout simplement !

— Non, je suis très sérieux ! Le Conseil du Royaume des Ombres t'a choisi, toi, Corentin Canivet, et on m'a donné pour mission de t'aider à résoudre les problèmes. J'ai donc accepté. N'oublie pas que tu es né sous mes yeux, petit !

Corentin se croyait encore dans son rêve, mais n'osait tenir tête à cette voix qui était devenue plus proche et plus autoritaire.

— Comment vous croire, comment savoir si vous dites vrai et surtout comment puis-je vous aider, je ne vois rien !

— Attends mon enfant, je reviens !

Corentin se blottit sur le canapé face à la cheminée où un grand feu de bois crépitait doucement.

Les minutes s'écoulèrent et lui parurent interminables.

Il entendait comme un bourdonnement, un bruit sourd au loin, comme si une discussion avait lieu, mais très loin. Puis, plus rien.

Un silence glacial s'abattit sur le salon et quelqu'un se mit à tousser comme pour s'éclaircir la voix.

— Gas... Gaspard ? C'est toi ?

L'oncle Gaspard était en effet de retour dans la pièce, avec de nouveaux éléments à dévoiler à son petit protégé.

— Surtout, ne crains rien, petit !

Corentin sentit alors une main se poser sur son épaule et eut un mouvement de recul.

— Ohhhhhhh !

— Qui est là ?

— C'est moi, n'aie pas peur ! Donne-moi ta main et ensemble nous allons décompter de dix à zéro. Tu es prêt ?

— Qu'allez-vous me faire ?

— Fais-moi confiance, tu ne le regretteras pas !
Dix... neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un... zéro ! À présent, ouvre lentement les yeux !

— Mais, mais je vois, je vois ! Comment est-ce possible ? JE VOIS ! Qui sont tous ces gens ?

Une horde de personnages en costume d'époque se tenait face à lui. Le salon était bien celui de la maison Canivet, mais la décoration était différente.

Il y avait de la lumière partout. Les grands lustres de cristal se reflétaient dans le majestueux miroir de l'entrée.

De très grands chandeliers étaient disposés un peu partout dans la pièce afin d'en éclairer les moindres recoins.

Corentin ne savait où diriger son regard. Tous ces gens le regardaient fixement et lui semblaient étrangement familiers. On aurait pu croire à une mascarade, un grand bal costumé.

Il se retourna pour voir à quoi ressemblait la voix. Stupeur ! Le tableau, le portrait de l'oncle Gaspard, avait pris vie !

Son regard se détourna alors, comme interloqué, pour venir constater qu'au-dessus de la cheminée, le cadre était vide !

— Mais comment est-ce possible ? Où suis-je ?

— Bienvenue dans notre monde Tintin, lui lança une petite voix.

Une seule personne l'appelait ainsi, c'était sa grand-mère Adèle qui était décédée cinq ans auparavant.

— Mima ? Mais je rêve ?

— Non, Tintin, c'est moi ! Et tous ces gens font partie de notre famille. Nous ne sommes plus avec vous, mais près de vous. Nous vivons maintenant dans un monde parallèle qu'on appelle le Royaume des Ombres. Nous sommes tous là pour toi Corentin, pour t'aider. Il faut sauver Méjean, il faut retrouver le trésor, sinon...

Le jeune garçon fut tiré de son sommeil par l'appel de sa maman.

— Corentin, que fais-tu dans le salon ? Tu n'as pas dormi dans ton lit ? Tu es malade ?

En ouvrant les yeux, notre jeune ami eut un peu de mal à sortir de son rêve.

— Maman, allume s'il te plaît, je ne vois rien !

Martine, qui connaissait le tempérament farceur de son fils qui ironisait volontiers sur son problème de cécité, se mit à rire.

Corentin se rendit à l'évidence. Tout ce qu'il venait de vivre n'était qu'un rêve. Il était non-voyant et le resterait.

Il resta silencieux et absent une bonne partie de la journée, songeant à ce rêve étrange qu'il venait de faire.

— Joséphine est arrivée, mon chéri. Je peux la faire monter dans ta chambre ?

— Non, maman, fais la patienter au salon s'il te plaît, je descends !

Corentin rejoignit donc son amie qui l'attendait assise sagement sur le canapé.

— Salut, il faut que je te parle ! Mais tout doit rester entre nous ! Et je t'en prie, ne te moque pas de ce que je vais te dire surtout !

Joséphine était plus qu'une amie, une confidente de tous les instants, patiente et respectueuse.

Il adorait parler de longues heures avec elle. Certes, il ne pouvait plus voir ses grands yeux bleus et sa jolie frimousse, mais il l'imaginait à l'aide des descriptions qu'elle lui faisait quotidiennement sur ses tenues... Il reconnaissait aussi sa présence dans une pièce rien qu'au parfum subtil et délicat qu'elle laissait sur son passage.

Martine, qui avait des choses à faire en ville, laissa les deux compères qui étaient plongés dans une discussion sans même que ces derniers ne s'aperçoivent de son absence.

Burdy arriva dans le salon, suivie de sa ribambelle de chiots.

— Comme ils sont mignons ! Regarde Co !

Joséphine prit alors un des chiots dans ses bras et le posa délicatement sur les genoux de Corentin. Elle prit les mains de son ami et les reposa sur cette petite boule de poils qui gesticulait dans tous les sens.

— Drôlement nerveux, ce petit ! Il doit avoir peur !

Corentin ne savait pas comment aborder le sujet.

— Jo, dis-moi, le portrait de Gaspard...

— Quoi le portrait, qu'y a-t-il ? Il est sur la cheminée, il ne bouge pas. C'est quoi cet air étrange que tu as ! Dis-moi !

— Cette nuit, il m'a parlé !

— Mais oui bien sûr et moi je m'appelle Jeanne d'Arc ! Allez, encore un de tes délires !

— Tu vois tu te moques !

— Mais non, mais avoue que ce que tu racontes ne tient pas vraiment debout.

— OK, mais je t'assure, il m'a parlé dans mon rêve !

— Un rêve comme tu dis, rien de plus ! Cela arrive. Regarde la semaine dernière, j'étais la petite amie de Tom Cruise... dans mon rêve !

— Cela paraissait pourtant tellement réel ! Je n'avais jamais fait un tel songe crois-moi !

Corentin s'interrogeait à présent sur le bien-fondé de son histoire. Rêve ou réalité ? Il n'osait plus dire un mot. Il décida finalement d'aller goûter avec son amie la succulente tarte aux fraises préparée la veille par leurs soins.

Néanmoins, il restait convaincu que ça ne pouvait pas être qu'un rêve et il le prouverait tôt ou tard à son amie.

L'après-midi touchait à sa fin et les deux amis en avaient bien profité pour se raconter tous les potins, écouter de la musique et danser. Il se faisait tard et Joséphine allait devoir rentrer chez elle.

Elle salua poliment les parents de son ami, déposa un petit baiser sur la joue de Corentin et s'éclipça.

S'en suivit une longue et interminable soirée où les jumelles se disputèrent au sujet d'un garçon, Timothé n'arrêta pas de courser le chat, et Éric ne sortit pas de

son « studio » où il répétait depuis des jours pour son prochain concert !

Vers vingt-deux heures, tout le monde se retira dans sa chambre pour une bonne nuit de sommeil bien mérité.

Seul Corentin semblait vouloir veiller. Il était monté avec la ferme intention de redescendre vers minuit pour parler de nouveau avec son ancêtre.

La fatigue aidant, le sommeil vint rapidement s'emparer de lui et le fit plonger avec délectation dans les bras de Morphée.

Quelques jours se passèrent sans qu'aucun incident ne vienne troubler sa petite vie d'adolescent.

Il avait rêvé tout simplement. Rêvé qu'il voyait de nouveau, rêvé d'avoir parlé et revu sa grand-mère qu'il adorait, rêvé des gens du passé. Il ne parla plus de ce rêve. Personne ne l'aurait compris ni même pris au sérieux.

Au moment de l'accident, les médecins avaient mis Jean-Christophe et Martine en garde sur d'éventuels

cauchemars que Corentin pouvait faire encore longtemps. Tout était parfaitement normal, vu le choc qu'il avait eu.

Il monta se coucher, sans soucis, sans penser à quoi que ce soit, et s'endormit rapidement.

— Corentin, on a besoin de toi petit !

— Gaspard ? C'est toi ? Tu es de retour ?

— Oui, rendez-vous au salon !

Corentin se leva d'un bond, longea le long couloir qui menait à l'escalier, descendit marche par marche et vint s'asseoir sur le canapé.

— Allez mon garçon, comptons de dix à zéro. Dix... neuf, huit, sept, six cinq, quatre, trois, deux, un... zéro ! Ouvre les yeux à présent !

Tous étaient de retour, réunis autour d'une immense table. Mima vint serrer son petit dans ses bras et appela son mari Georges pour qu'il en fasse de même.

— Papi ? Mais, c'est impossible, je dois encore rêver !

— Non, Tintin, tu ne rêves pas, nous sommes bien là avec toi et tu vois notre monde !

— Mais personne d'autre ne peut vous voir ? J'ai voulu parler de vous avec Joséphine, elle ne m'a pas cru !

— C'est normal, laisse-nous du temps pour t'initier et elle te croira.

Corentin se vit indiquer une place au centre de la table où on le pria de s'installer.

Un siège recouvert de velours rouge rayé d'or s'avança mystérieusement vers lui et lui ouvrit les bras. Un peu nerveux, mais curieux, Corentin s'installa confortablement.

Sur la table, devant lui, un parchemin se déroula avec un long, long, très long message rédigé dans une langue qui lui était complètement inconnue !

Les conversations allaient bon train autour de lui. Il pouvait en entendre certaines, mais ne comprenait pas le moindre mot !

Tout à coup, un son de cloche retentit. Plus un mot !

— Mesdames, Messieurs, le Conseil ! s'exclama Gaspard.

Tour à tour, chaque personnage se leva de la table pour saluer les nouveaux venus.

Une grande dame aux longs cheveux dorés ornés d'une couronne de lierre s'avança la première. Elle ressemblait étrangement à la statue du bas de l'escalier. Tous la saluèrent d'un signe de tête. Elle se dirigea vers Corentin et se plaça à ses côtés sans un mot.

Sorti de nulle part, un petit, tout petit homme qui ressemblait étrangement au nain qui était sur le perron de la maison des Canivet s'avança à son tour, salué de tous, et vint se placer aux côtés de Corentin. Suivirent ensuite un couple de jeunes gens qui ressemblaient étrangement à ceux de la fontaine qui se trouvait dans le jardin de la maison. Tous les saluèrent. Ces derniers se placèrent derrière

Corentin et Gaspard conclut que l'Assemblée était à présent complète.

Qu'allait-il donc se passer ? Qu'allait-on lui faire ?

Corentin ne savait pas et commençait à angoisser. Il interrogea du regard l'oncle Gaspard qui était en face de lui et eut pour réponse un magistral coup d'œil de son ancêtre, le rassurant immédiatement sur les intentions des hôtes.

— Bonjour Corentin, je suis Noélie, ton arrière arrière, arrière petite cousine. Je vis au Royaume des Ombres depuis plus de deux cents ans. Je te connais très bien même si tu ne m'as jamais vue !

Corentin restait muet. Comment était-ce possible ?

Son visage lui était certes familier, mais jamais ils n'avaient pu se croiser puisque plus de deux siècles les séparaient.

— Je me souviens du jour où tu as fait tes premiers pas. Tu es arrivé vers moi et tu t'es accroché à mon pied pour trouver ton équilibre. Tu m'as même chatouillée, t'en souviens-tu ?

Non, c'était impossible et il ne se souvenait pas !

— Vous devez faire erreur, chère mademoiselle !
lança-t-il sur un ton ironique.

— Alors, sans doute te rappelleras-tu mieux le jour où tu es rentré de l'hôpital après ton accident. Tu as voulu te rendre seul dans ta chambre et à tâtons, tu es venu vers moi, me caressant le bras et en me disant : « Pardon madame, vous avez bien froid pour la saison ! ».

— Comment savez-vous cela, je n'avais rien dit qu'on puisse entendre du moins !

— Bonjour mon garçon, je suis Octave, un de tes ancêtres. Je suis au Royaume des Ombres depuis plus longtemps que Noélie et moi aussi je te connais bien ! Rappelle-toi cette folle journée qui s'était terminée par une partie de football avec ton frère Éric et ton père Jean-Christophe. Un vrai sport d'hommes ! Ton ballon avait atterri sur ma tête et tu étais venu t'en excuser en me déposant une gentille tape amicale sur le haut de mon bonnet. Et lors de ton retour de l'hôpital, tu m'as salué en entrant dans la maison.

— Surpris par tout ce que tu entends Corentin ? demanda une douce voix. Je me prénomme Audélia et voici mon fiancé Artémis. Souvent, quand tu te promènes dans le jardin, tu nous croises et tu nous parles. Tu es un garçon au cœur pur. Tu nous respectes, tu nous regardes avec ta sensibilité d'enfant et c'est pour cela que le Conseil a décidé de te choisir.

Mais quel était ce choix et surtout quel rôle aurait-il à jouer ? Corentin ne comprenait guère. Tous ces gens l'intriguaient. Il était fermement décidé à en savoir plus. Il essaya de prendre la parole, mais aucun son ne sortit de sa bouche...

L'horloge suspendue comme par miracle à un plafond inexistant indiquait déjà deux heures.

Il sentit soudain ses paupières se fermer et il se réveilla dans son grand lit, sous sa couette, bien au chaud, comme si rien n'était venu troubler sa douce nuit.

Martine arriva dans la chambre de son fils, un panier de linge dans les bras.

— Allez, debout petite marmotte, il est déjà tard et ton père t'attend pour la visite chez l'ophtalmologiste !

Corentin bougonna avant de se dresser sur ses pieds. D'un geste maladroit, il voulut attraper ses lunettes noires posées la veille sur sa table de chevet et fit tomber quelque chose.

— Tiens, c'est Joséphine qui t'a donné ça ? Petit cachottier. Et ceci doit être un code entre vous, c'est illisible, incompréhensible !

Corentin comprit alors que son rêve n'en était pas vraiment un et que sa vie allait sans doute changer...

FIN DE L'EXTRAIT

Table des matières complète

L'accident

La révélation de Gaspard

Les apprentissages

La fenêtre secrète

Le Royaume des Ombres

Le concours

Le voyage

La malédiction

Mystère en sous-sol

La légende des cinq soleils

À propos de l'auteur